

LOUIS DENIAU CHIRURGIEN-APOTHIKAIRE A ANCENIS EN 1790

SON CADRE DE VIE

Catherine Gadeau

ANCENIS, le 27 Août 1790

Dame Marie-Louise Simon épouse Deniau vient de mourir à 32 ans, après avoir mis au monde huit enfants (cinq sont encore vivants).

Elle était la fille d'un chirurgien d'Ancenis décédé en 1760. A vingt ans, elle a épousé le sieur Louis Deniau chirurgien, originaire du Mans, qui s'était installé à Ancenis sept mois auparavant après avoir quitté l'Armée.

Parce qu'elle vient de disparaître, son époux demande un inventaire des biens de leur communauté. C'est cet inventaire après décès qui va servir de base de documentation à cette description du cadre de vie de la petite bourgeoisie ancenisienne à la fin du XVIII^e siècle.

Cet inventaire est particulièrement riche et soigné, mais très long (26 pages); j'ai donc choisi d'en regrouper l'essentiel sous deux rubriques: l'espace professionnel et l'espace familial.

Pénétrons donc, dans le sillage du greffier rédacteur de l'acte, des trois priseurs chargés de l'estimation, et du principal intéressé, Louis Deniau, entouré de ses témoins, dans une maison à un étage surmonté par une lucarne de la rue de Mirelle (1). La maison est caractéristique des constructions anceniennes (2); elle est étroite en façade, profonde; elle compte huit pièces auxquelles il faut ajouter un vaste grenier, une cave, une écurie, la cour et le jardin derrière.

*Inventaire des meubles, linges, hardes et autres
Effets tant a usage d'homme que de femme
provenants de la Communauté du Sieur Louis
Deniau m^e en Chirurgie aux Epidemies et
apothiquaire et Marie Louise Barbe Simon
son Epouse, fait a anciens Rue de mirelle dans
la maison qu'il occupe et ou est decedee l'adille
Simon, le jourd'hui Vingt un aoust mil sept Cent
quatre vingt dix. et continue les Vingt trois, Vingt
quatre et Vingt cinq du meme mois. Le tout prise,
Estime et Certifie véritable par les Sieur et demoiselle
Tartre marchand fripier place des halles de cette
ville et les Sieur Broussard et Le feuvre m^e en
Chirurgie et apres Soussignés, Et par le Sieur Mathey horloger
pour les matieres or et argent. Scavoir.*

Préambule de l'inventaire DENIAU

L'ESPACE PROFESSIONNEL

La Pharmacie

L'officine de l'apothicaire n'a pas de vitrine; elle s'ouvre sur la rue par une porte et une fenêtre.

C'est une grande salle où chaque mur est occupé par de hautes armoires de rangement. Ces meubles évoluent du simple rayonnage au véritable meuble de pharmacie "enjolivé de cintres et de corniches".

Deux armoires comportant chacune soixante-quatre tiroirs contiennent "les racines, les fleurs, feuilles et autres médicaments". En effet, la grande majorité des drogues composées par l'apothicaire sont d'origine végétale.

Sur les étagères sont disposés les fioles, les bocaux et les bouteilles remplis de sirops (sirop d'oeillet, sirop de fleurs de pêcher, sirop de vinaigre... (3)), d'essences et d'eaux distillées, de spiritueux, ainsi que les emplâtres en bâtons et les piluliers.

Un grand comptoir occupe le centre de la pièce; l'apothicaire y a placé tout un assortiment de balances et d'ustensiles de concassage et de préparation fine des médicaments (mortiers et pilons, tamis, spatules, entonnoirs, mesures). Les soins prodigués par le sieur Deniau sont multiformes; il conseille, il prépare et il vend des remèdes qu'il a pu prescrire auparavant puisqu'il est Maître en chirurgie aux Epidémies (4). Ce titre recouvre outre la pratique d'une petite chirurgie, l'odontologie et l'obstétrique. La variété de ses ustensiles de chirurgie situe précisément l'étendue de ses interventions, car le greffier inventorie des bistouris, une petite scie, des canules, des sondes, des aiguilles à suturer, et bien sûr des forceps pour les accouchements difficiles. Il possède également la panoplie du parfait arracheur de dents: daviers, pélicans, déchaussoir, pinces, et la pierre infernale cicatrisante (5).

De la bibliothèque au jardin

Le Cabinet-bibliothèque au premier étage est une pièce personnalisée qui va nous permettre de mieux cerner le maître de maison.

Les 129 volumes de sa bibliothèque témoignent d'une véritable passion pour son métier. Les ouvrages professionnels sont à la fois les plus nombreux, les plus récents, et les plus chers, tels "L'Accouchement des femmes" en deux volumes illustrés, ou "Les tableaux anatomiques en taille douce des différentes parties du corps humain" en soixante planches, ces deux ouvrages estimés respectivement 9 et 6 Livres.

Il s'intéresse à la géographie et conserve quelques cartes; il paraît également féru d'escrime puisqu'il accumule des armes blanches: quatre fleurets, une épée et un sabre. Il est vrai que nous sommes en 1790, et que le temps est à l'armement général; Deniau a donc accroché dans la chambre contigüe un fusil, une paire de pistolets et un deuxième sabre neuf.

Les armoires du cabinet enferment d'autres drogues, ainsi que onze bouteilles de Ratafia, de l'Eau-de-vie, et dix-huit pots de confitures.

L'arrière-boutique servant de chambre aux enfants, l'apothicaire monte au grenier lorsque ses préparations médicamenteuses nécessitent l'usage du gros matériel: la presse à sirops, l'alambic de cuivre et les moulins.

Enfin, le greffier inventorie dans le jardin "un citronnier portant fruit" à côté duquel on peut légitimement supposer la culture de quelques plantes médicinales.

Clientèle et déplacements

On peut apercevoir la clientèle de Louis Deniau grâce à ses "dettes actives", c'est-à-dire la liste de ce qui lui est dû par ses patients.

Sur une clientèle totale estimée à 420 personnes, 47 apparaissent comme des patients importants devant de grosses sommes, et parmi eux certains notables d'Ancenis. Erondelle des

De l'autre part 303 ^{fr} 7 ^{fr}	
Quatorze phioles et en partie remplies de drogues prises et estimées	8 ^{fr}
Trente six grandes Verre blanc remplies de différents remèdes, prises et estimées	40 ^{fr}
Trente huit bouteilles pleines de Syrops et autres drogues, prises et estimées	30 ^{fr}
Quatre bouteilles en parties vuides, prises et estimées	1 ^{fr} 12 ^{fr}
Trois grandes bouteilles de verre en partie pleines de Lait, prises et estimées	4 ^{fr} 10 ^{fr}
Treize phioles en parties pleines de remèdes spiritueux, prises et estimées	18 ^{fr}
Soixante des chevrettes dont beaucoup vuides et les autres remplies de Syrops prises et estimées	42 ^{fr}
Quarante pots à Canon, les uns vuides et quelques autres remplis, prises et estimées	20 ^{fr}
Cinquante Piluliers, la plupart vuides et quelques autres remplies, prises et estimées	25 ^{fr}
Quatorze Bocaux et Boettes de verre remplies de remèdes, prises et estimées	14 ^{fr}
Vingt Bocaux et Boettes de verre vuides, prises et estimées	40 ^{fr}
les Racines, feuilles, fleurs et autres médicaments contenus dans les soixante quatre tiroirs mentionnés au n° 14, prises et estimées	96 ^{fr}

L'inventaire de la Pharmacie DENIAU (extrait).

En superposition, deux chevrettes (petites cruches à sirop) et deux piluliers (pots cylindriques plus petits que les pots "canon").

Varannes, ancien maire et subdélégué d'Ancenis est le plus prestigieux; malheureusement le maître chirurgien n'a pas réussi à le guérir et il est mort en lui laissant un compte de 384 Livres "pour soins et médicaments" que ses héritiers devront régler.

La clientèle qui fait le plus souvent appel à ses services sont les pères Cordeliers, le procureur Chusseau, la directrice de la Poste aux lettres, les rentiers aisés et les artisans-commerçants d'Ancenis.

Les rares adresses qui nous sont données se localisent à Ancenis, mais Louis Deniau se rend aussi à Varades et à Liré. Son rayon d'action est donc assez restreint, aisément parcouru à cheval ou en bateau.

Peut-on imaginer association plus impressionnante que ce cavalier botté, vêtu de noir, monté sur un cheval noir lui aussi?

L'ensemble de ses clients lui doivent globalement 7 433 Livres, une somme supérieure à la valeur de ses biens meubles (6). C'est dire que ces habitudes de paiements différés supposent de la part du chirurgien-apothicaire une réelle solidité financière, d'autant qu'il ne doit quant à lui que 1 372 Livres dont 500 Livres à son fournisseur, monsieur Pironneau marchand-droguiste place du Bouffay à Nantes.

L'ESPACE FAMILIAL

La salle à manger

Au rez-de-chaussée, à la suite de la boutique et de l'arrière-boutique, on découvre les espaces réservés aux repas: la salle à manger et la cuisine.

La salle à manger est tapissée par deux papiers peints associés, l'un est fond gris "à fleurs, oyseaux et figures" et l'autre est à dominante bleue, parcouru de "colonnes et bouquets".

Cette décoration alors très en vogue personnalise et égaye la pièce.

Sur l'un des murs les Deniau ont suspendu un petit cadre doré dont le sujet - probablement une allégorie de la charité romaine - met en scène "une femme allaitant un vieillard".

La pendule accrochée au mur égrène les heures de cette journée d'août, son cadran de bois est peint "en façon émail et doré".

Le mobilier est celui, devenu classique, de toutes les salles à manger bourgeoises. Il comporte un buffet à deux corps dans lequel s'empilent la vaisselle de faïence, la verrerie, et les couverts d'étain, une table "à manger" et douze chaises pailonnées. Deux autres petites tables y ont été ajoutées.

La présence de la cheminée (jamais décrite dans les inventaires) est décelable grâce à son attirail: chenets, crémaillère, pinces et soufflet. Elle organise un espace tout à la fois calorifique et culinaire puisqu'on y a installé récemment un tournebroche neuf et que s'y agrègent un fourneau en maçonnerie et un réchaud de cuivre.

La salle à manger Deniau se veut surtout confortable; on désire y avoir réellement chaud l'hiver, ce qui se traduit par l'achat d'un poêle en fonte; quant aux nécessités de l'hygiène, elles ne sont pas oubliées puisqu'une fontaine "à laver les mains" associée à un petit miroir de toilette accueille les convives avant qu'ils passent à table.

Un cadre très moderne dans sa conception, confortable et relativement raffiné.



Une bonne illustration du cadre de vie de Louis Deniau:
maison traditionnelle aujourd'hui disparue, rue Clémenceau.
(cliché ARRA 1977).

La cuisine et les stocks

La cuisine est au bout de la maison, elle donne sur la cour et sur le jardin.

L'univers de la servante qui dort ici, près de ses fourneaux, est centré sur la conservation des aliments et sur leur préparation; en cela, la cuisine ressemble à la boutique de l'apothicaire: encombrée de meubles imposants et d'un matériel hétéroclite.

Les ustensiles de cuivre, bien en vue, sont signes de richesse, mais ils sont aussi les indices d'un siècle de diffusion de l'art culinaire. Ici comme ailleurs, on reste fidèle aux chaudrons grands et petits, qui, accrochés à la crémaillère ou posés sur un trépied, servent à chauffer les liquides, à préparer les soupes. Cependant, la multiplicité des ustensiles spécialisés (poissonnière, casserole, pommier...) révèle la grande variété des plats servis à la table de l'apothicaire: du poisson pêché en Loire à la confection de pommes au four. Les trois cafetières mettent en évidence la consommation régulière de café.

Chez les Deniau la conservation est un problème préoccupant, d'autant qu'en cette fin d'été les stocks s'accumulent en vue de l'hiver prochain. La servante a mis le pain dans des "geddes" d'osier; les 10 livres de beurre salé se conservent dans un pot de grès; les 40 livres de lard attendent dans le "charnier" et le jambon de 19 livres sèche au-dessus des têtes, suspendu au plafond de la cuisine (7).

En réalité, c'est toute la maison qui regorge de provisions.

A la table Deniau on boit habituellement du "vin d'Anjou". Il en reste quatre barriques à la cave, vendangé l'année précédente. Louis Deniau possède un pressoir sur la paroisse d'Ance-nis, on peut donc supposer que ce vin est issu de sa vigne. Il garde aussi un peu de cidre à l'usage des domestiques.

A côté de ce mode de conservation en fûts - mode traditionnel mais aléatoire - Louis Deniau choisit d'aménager une cave à bouteilles où il fait vieillir du "vin de Bordeaux rouge" (19 bouteilles de 1788 et 60 bouteilles de 1789) ainsi que du "vin vieux Saint Aubin".

La cave contient également deux cordes de bois. Chez les Deniau la place inutilisée n'existe pas; le grenier est employé comme réserve de bois de chauffage (bûches, fagots, sarments de vigne); c'est aussi une remise à charbon et à avoine (pour le cheval).

La poulie extérieure et son câble (8) transfèrent les stocks les plus lourds par la fenêtre. Le grenier, où l'on conserve, ainsi qu'il est d'usage, la barrique de vinaigre, se fait aussi étendoir à linge et laboratoire d'apothicaire. Enfin, c'est ici que les Deniau rangent leur baignoire en cuivre. Cet objet témoigne, même si sa présence reléguée n'indique pas une utilisation très fréquente, d'un souci hygiénique encore rare à l'époque, tout à l'honneur du chirurgien.

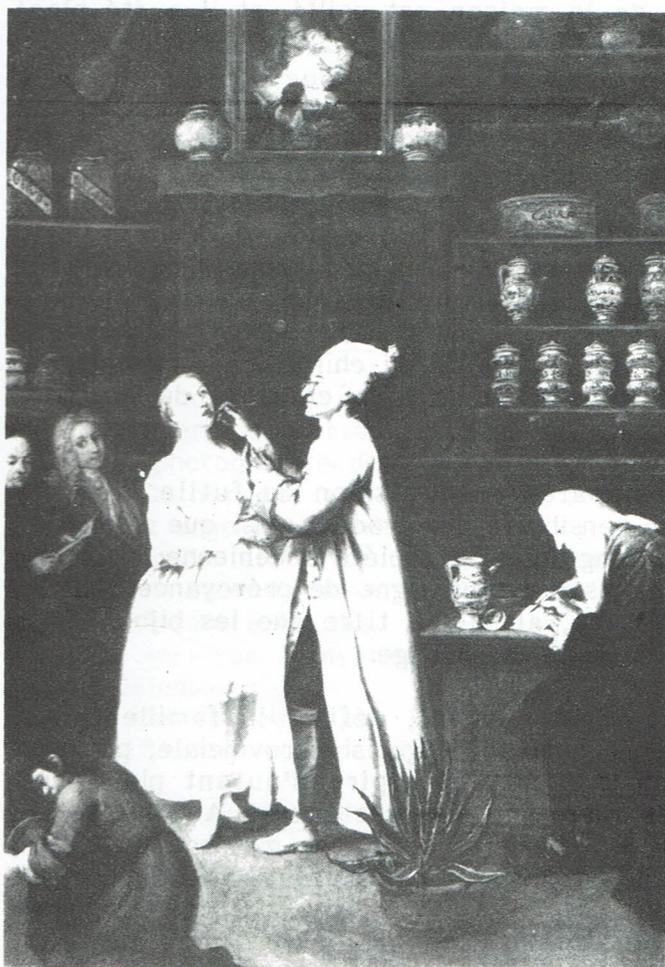
Le greffier note à la fin de l'inventaire les stocks probablement engrangés au-dessus de l'écurie, soit 2 charretées de foin, 30 bottes de paille, et un tonneau et demi de grains "Guiboreau". (9).

Les chambres du premier étage

Les époux Deniau ont chacun leur chambre au premier étage. Elles sont meublées en noyer, les tissus et les papiers peints se chargeant d'égayer le bois sombre des meubles.

La grande chambre donnant sur la rue est tapissée d'un papier bleu semé de fleurs. De longs rideaux de coton blanc et des rideaux rouges à fleurs blanches encadrent les fenêtres. Un miroir se détache sur le fond bleu du mur, "la glace/.../ (est) couronnée de son fronton /.../, les bordures (sont) aussi de glace, garnies de bois et d'agréments dorés" (10).

On retrouve un miroir doré identique, quoique plus petit, dans la chambre attenante.



Une représentation traditionnelle de l'apothicaire sous l'Ancien Régime.

Exotisme des motifs et vivacité des coloris caractérisent l'ambiance de cette deuxième chambre tendue d'un papier gris "à fleurs et oiseaux façon de la Chine". Les rideaux du lit de couleur sable rehaussée de pavots rouges, et les draperies d'indienne (11) garnissant la fenêtre et la table de toilette renforcent l'impression générale.

La première chambre était-elle la chambre de la défunte? Était-ce la chambre d'une malade comme semble l'indiquer la présence d'une seringue et de son siège (12) et/ou pouvait-elle servir de salon? Les deux utilisations ne sont pas incompatibles; cette pièce se distingue en effet par ses possibilités d'accueil. Elle est spacieuse (13), et les Deniau y ont regroupé leurs plus beaux meubles: un lit confortable drapé de rideaux, jaunes à l'extérieur, rouges et fleuris à l'intérieur, une armoire et une commode, une grande table "dont le dessus est de marbre noir veiné", une table "à écrire", une table "de jeu" recouverte d'un tapis vert, et douze chaises de paille fine.

La table de jeu et le nombre de chaises, la présence d'une vieille et d'un violon, n'évoquent pas la réclusion. Cependant on remarquera que le parti pris d'en faire un salon n'est qu'occasionnel puisque le lit reste présent, que dans l'armoire s'empilent les robes, les déshabillés, les bas de madame Deniau, tandis que la garde-robe du chirurgien, plus sévère et moins fournie, occupe la commode, et que l'on n'y trouve ni fauteuil ni canapé.

Le seul fauteuil de la maison est paillé, et il a été placé dans la chambre voisine.

Pour conclure sur cette maison de la rue de Mirelle, il faut insister sur l'omniprésence de la double activité du chef de famille.

Dans cette vie centrée sur la profession, la peur de manquer peut devenir obsessionnelle - les provisions accumulées le prouvent. Les Deniau sont également attachés au confort, mais ce dernier n'est pas ostentatoire, il s'accompagne d'une certaine simplicité du mode de vie: la famille du chirurgien recevant peu, sinon dans la salle à manger ou dans la chambre du premier, quelques familiers.

Cependant cette apparente soumission du futile à l'utile n'exclut pas une réelle sensibilité aux modes, ainsi que l'ambition légitime de tenir son rang dans la société ancienne: la multiplication du linge de maison est un signe de prévoyance tout en étant un signe du paraître, au même titre que les bijoux de la défunte et l'argenterie modeste du ménage.

On pourrait, un peu rapidement, définir la famille Deniau comme l'archétype de la petite bourgeoisie provinciale; pourtant Louis Deniau n'est pas que cela. Il aspire d'autant plus à une certaine respectabilité qu'avant de s'installer à Ancenis sa vie fut assez troublée - il a ramené de sa vie de garnison un bâtard qu'il adoptera en 1797. C'est un homme prévoyant mais actif, sa

clientèle en témoigne; il est ouvert aux théories hygiénistes qui se répandent dans les milieux médicaux (d'où l'achat de cette baignoire); et il est probablement moins tiède qu'on ne pourrait a priori le supposer puisqu'il accumule des armes en des temps si troublés.

Quel camp a-t-il choisi? Ce que nous savons des événements révolutionnaires anciens le situe sans équivoque dans le camp républicain. ■

De nombreuses maisons anciennes possèdent encore des lucarnes à crochet, comme ici rue G. Clémenceau.



Notes

- (1) Actuellement le haut de la rue Clémenceau.
- (2) Cf la photographie en page 7. d'une maison aujourd'hui disparue, située au coin de la rue Clémenceau et de la rue Barrême.
- (3) Le sirop de fleurs de pêcher est un laxatif.
- (4) Deniau devient chirurgien des Epidémies en 1785.
- (5) La Pierre infernale est un crayon de nitrate d'argent cicatrisant les aphtes.
- (6) Le montant total de son inventaire s'élève à 6 719 L à toutes fins comparatives les inventaires anciens de 1790 atteignent de 100 L à 72 475 L (pour le marchand d'étoffes Guilbaud).
- (7) Les geddes sont des paniers hauts et fermés; le charnier est un fût en terre conservant le lard.
- (8) Cf la photographie de lucarnes anciennes.
- (9) Le "Guiboreau" est un mélange de céréales secondaires (principalement orge et avoine).
- (10) Le miroir fait 22 pouces sur 17, soit 60 cm/46 cm.
- (11) Les indiennes sont des cotonnades peintes, aux motifs variés, fabriquées à Nantes.
- (12) La seringue à lavements sert à la toilette intime comme aux soins médicaux.
- (13) Si l'on en juge par la longueur du papier peint, puisqu'il mesure 18 aunes de long (21,50 m) sur 2 aunes de haut (2,40 m).

Bibliographie et documentation

- A.D.L.A: B.10 272 Ancenis: Inventaires, année 1790.
A.D.L.A: Fonds Freslon.
GOUBERT (J.P), Malades et médecins en Bretagne (1770-1790), Rennes, 1974.
ROMIEUX (Y), De la hune au mortier, Nantes, 1986.